

LES

# QUATRE ARTISTES,

OU LES

## LETTRES ET LES PORTRAITS;

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par M. ÉTIENNE ARAGO. (*et A. Bourgeois*)

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre  
de l'Ambigu-Comique, le 1<sup>er</sup> Mai 1827.

~~~~~  
Prix : 4 fr. 50 c.  
~~~~~

**PARIS,**

**BEZOU, LIBRAIRE,**

SUCCESSEUR DE M. FAGES,

AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE, BOULEVARD SAINT-MARTIN,  
N<sup>o</sup>. 29, VIS-A-VIS LA RUE DE LANCRY.

1827

1827.

**PERSONNAGES.**

**JULES**, compositeur de musique.

**EUGÈNE**, auteur.

**ANDRÉ**, frotteur.

**MAD<sup>e</sup> VEUVE LAFON**, peintre.

**HORTENSE**, son élève.

**ACTEURS.**

**M. CHÉRI.**

**M. DAVESNE.**

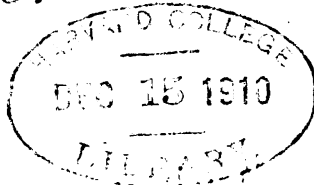
**M. VAUTRIN.**

**M<sup>me</sup>. VSANNAZ.**

**M<sup>lle</sup>. OLIVIER.**

La Scène est à Paris, dans l'atelier de Madame Lafon.

41583.8.5



Gift of

GORDON ABBOTT

LES

# QUATRE ARTISTES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

---

*Le Théâtre représente l'atelier de madame Lafon. A droite, deux grandes croisées. A gauche, une porte conduisant à l'appartement de madame Lafon. Au fond une autre porte donnant sur un carré. A droite, sur le premier plan un chevalet, des tableaux, des dessins, des bosses; quelques chaises meublent cette pièce.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

JULES, *entrant avec précaution.*

André vient de descendre... la porte est restée ouverte... profitons de cet instant pour déposer ma lettre. (*Montrant le chevalet.*) Là, (*Il regarde le billet qu'il tient à la main.*) ce billet ne compromettra personne. « A LA PLUS BELLE!.. » Le moyen n'est pas neuf... il remonte au siège de Troie. Puisse ce tendre poulet ne pas devenir une nouvelle pomme de discorde. (*Il l'attache au chevalet.*) D'ailleurs ma jolie petite Hortense sera la seule qui le verra... elle arrive toujours la première à l'atelier... Elle est charmante aussi Mad. Lafon. Oui, mais elle est coquette... elle désole mon pauvre Eugène, qui depuis trois mois soupire après un tendre aveu... C'est sa faute aussi... il est si timide... si gauche, et de plus il a la sottise d'être jaloux... oh ! mais jaloux, à la fureur... et de

moi encore, de moi, son ami !... Je sais que cela s'est vu....  
mais je ne suis pas de ce caractère.

*Air Du Métré irrapachable*  
Souvent une flamme infidelle  
D'un ami fait un séducteur ;  
S'il triomphe, malheur à celle  
Qui ne sait pas repousser son ardeur !  
Oui rarement à cette injure  
Le bonheur, hélas ! fut lié :  
À l'amour il sera parjure  
Celui qui trompa l'amitié.

Ce diable d'Eugène... il craint de n'être pas aimé... parce qu'il n'est pas riche... Je vous demande un peu si c'est une raison... Je le suis moi... et j'aimerais mieux être à sa place... Car enfin, si l'on m'aimait, alors... je serais convaincu que ce serait pour moi-même... Tandis qu'avec mes trente mille livres de rentes, j'ai toujours peur que le mot „ J'AIME... s'adresse seulement à ma fortune... et c'est désagréable, parole d'honneur.

## SCÈNE II.

JULES, ANDRÉ, portant son sac, ses broches et son pluméau qu'il dépose en entrant.

ANDRÉ.

Tiens ! c'est vous M. Jules ! si je vous avais cru levé, j'aurais commensé par aller frotter votre appartement.

JULES.

Dis-moi, André... Mad. Lafon est sortie, n'est-ce pas ?

ANDRÉ.

Oui, Monsieur... elle est allée faire un tour au Musée.

JULES, à part.

Tant mieux. (*Haut.*) Et mademoiselle Hortense ?

ANDRÉ.

Ah ! c'est ce petit' brane qui est venue demeurer ici avec sa vieille tante, et à qui Madame donne des leçons de peinture... Je ne l'ai pas vue encore aujourd'hui... Elle est fameusement jolie c'est la petite voisine là... elle vous a des yeux noirs grands comme ça. (*Il montre la longueur de son doigt.*) C'est dom-

mage qu'elle les baise si souvent... J'ai remarqué qu'c'tait surtout quand vous la regardiez.

JULES, vivement.

Tu crois, André ?

ANDRÉ.

Oui-dà, Monsieur. . Oh ! j'm'y connais.. J'suis frotteur... et qu'onque Mademoiselle Hortense soit toute innocente, ça vous a ses seize ans... Et quand on vous dessine tous les jours des Apollons en plâtre. (*Riant.*) Vous comprenez...

JULES.

Eh ! ah ! ... tu es plus malin que je me croyais.

ANDRÉ.

Ah ! dame, sans que ça paraisse j'vois beaucoup de choses ; mais, par état, j'passe la brosse là-dessus.

Air : *J'en ouvrais.*

J' suis frotteur, (*bis.*)

Et j'ai le coup-d'œil observateur ;

J' suis frotteur, (*bis.*)

Je dois me connaître en couleur.

Maintenant, et c'est commode,

On est partout du haut en bas ;

C'est p't'êtr' grâce à cette mode

Qu'on voit faire tant de faux pas.

J' suis frotteur, etc.

J' prends l'intérêt de mes pratiques,

Aussi lorsque j' vas froter

Chez quelqu's auteurs dramatiques,

J' crains toujours d' les fair' culbuter.

J' suis frotteur, etc.

Faut voir mon petit ménage !

Il est frotté. . qu' ça fait plaisir ;

Aussi quand viendra l' mariage,

Ma femm' n'aura qu'à ben s' tenir...

J' suis frotteur, etc.

JULES.

C'est bon à savoir, M. André... à l'avenir je prendrai mes précautions pour mettre en défaut votre coup-d'œil observateur... Mais puisque Mad. Lafon ne rentre pas, je reviendrai plus tard lui présenter mes hommages. (*A part.*) Et voir l'effet qu'aura produit ma lettre sur ma petite Hortense. (*Il sort.*) Bonjour, M. André... bonjour...

## SCÈNE III.

ANDRÉ, *seul.*

Oh ! je n'ai pas besoin de grande observation pour deviner ce qu'il venait faire... mais ça ne me regarde pas... et puis, Mad. Lafon n'aime pas les propos... j'ençois ça, une veuve qui reçoit chez elle... un jeune homme... deux jeune hommes même... ça donne à penser... Pour moi j'mettrais ma main au feu qu'il n'y a pas le plus petit mot à dire... au fait ils sont artistes... et c'est peut-être par amour pour les arts... Pourtant il regarde plus souvent la figure des peintresses que celle des tableaux... Allons, allons... j'suis un bavard, moi... j'ai seulement pas rangé l'atelier... et si Madame rentrait, elle ne me traiterait pas en confrère... pourtant, j'esuis un peu de la partie, moi... car enfin :

AIR : *Dans un castel.*

Tout comm' madam' ne suis-je pas artiste ?  
Elle se sert de pinceaux et d' couleur ;  
J' m'en sers aussi, mais c' qui m'attriste,  
C'est qu' sa partie, hélas ! fait plus d'honneur.  
Tous ses ouvrages, gardés comm' des reliques,  
Après sa mort peuv' nt être appréciés...  
Moi, j'ai beau fair' des chefs-d'œuvr' magnifiques.  
Par les envieux ils sont foulés aux piés.

## SCÈNE IV.

ANDRÉ, EUGÈNE.

EUGÈNE.

Bonjour, André.

ANDRÉ.

Vot' serviteur, Monsieur... (*A part.*) c'est ça... chacun son tour. (*Haut.*) Vous comptiez peut-être trouver ici, Mad. Lafon?... Elle n'est pas encore rentrée... M. Jules est déjà venu pour la voir... et...

EUGÈNE, *vivement.*Jules !... (*A part.*) Je le quitte à l'instant et il ne m'a rien

dit de cette visite... (*Haut.*) Comment, à l'heure qu'il est, il a osé se présenter chez Mad. Lafon ?

ANDRÉ.

C'est pas étonnant... il est reçu à toute heure, lui... c'est l'ami de la maison.

EUGÈNE, s'efforçant de sourire.

Ah ! c'est l'ami...

ANDRÉ.

Madame en parle toute la journée avec Mademoiselle Hortense... C'est M. Jules par-ci, c'est M. Jules par-là...

EUGÈNE, à part.

Mes soupçons vont-ils donc renaître ?...

ANDRÉ, à part.

Tiens, ça paraît l'inquiéter ?...

EUGÈNE, à part.

Non... Jules ne pourrait à ce point. (*Il s'approche du cheval et voit le billet déposé par Jules.*) Ciel ! une lettre !...

ANDRÉ.

Qu'est-ce que vous avez donc, M. Eugène ?

EUGÈNE.

Rien, rien... (*A part.*) C'est l'écriture de Jules... A LA PLUS BELLE !... Oh ! plus de doute...

ANDRÉ.

Est-ce que ce tableau vous fait peur ?... c'te petite femme là, est pourtant ben gentille !

EUGÈNE, à part.

Le traître !...

ANDRÉ.

Qu'est-ce qu'il a donc vu là-dessus ?

EUGÈNE, à part.

Et il se dit mon ami !

ANDRÉ, qui tout en frottant, s'est rapproché de la croisée.

Eh ! eh !... v'là Madame qui traverse le boulevard.

[EUGÈNE.

Je sors... je ne peux l'attendre... je désire même qu'elle ignore que je suis venu....

ANDRÉ.

Pour lors, soyez tranquille... je ne dirai rien... j'ai d'la discrétion... j'suis frotteur...

AIR : *En regardant Madélinette.*

A partir, Monsieur, j' vous invite;  
Madame ne va pas tarder.  
De l'atelier sortez bien vite;  
Votr' secret j' saurai le garder.  
Sans différer partez, vous dis-je;  
V'là ma maîtress' dépêchez-vous.

EUGÈNE, *à part.*

Sa maîtresse! hélas! que ne puis-je  
Lui donner un titre si doux!

ENSEMBLE

Mon secret, lorsque je te quitte,  
Tu me promets de le garder.  
A sortir d'ici tout m'invite,  
Lucile ne va pas tarder.

ANDRÉ.

A partir, Monsieur, j' vous invite, etc.

## SCÈNE V.

ANDRÉ, puis Mad. LAFON.

ANDRÉ.

Allons, allons, mettons tout ça en place... j'suis sûr que Madame va dire que j'ai perdu mon temps... et c'est une injustice... car enfin, remuer la langue, ça n'empêche pas de remuer les pieds.  
*(Il frotte.)*

MAD. LAFON.

André, il n'est venu personne?

ANDRÉ.

Pardon, excuse, Madame.

MAD. LAFON.

Eugène, sans doute?

ANDRÉ.

M. Eugène... *(Hésitant.)* Non, Madame, non... c'est M. Jules... il vous a attendu long-temps.



MAD. LAFON, à part et avec dépit.

Ah! il n'est pas venu ! (*Haut.*) Mais qu'avez-vous donc fait depuis mon départ?... l'atelier n'est pas seulement rangé?

ANDRÉ.

C'est que... voyez-vous... j'ai causé avec M. Jules, et...

MAD. LAFON.

Depuis une heure !... et moi, qui dois travailler à l'instant... sortez... allez commencer par mon appartement.

ANDRÉ.

Oh! oh! elle n'est pas de bonne humeur...

AIR : *A l'espoir mon cœur s'abandonne.*

Madam', pardonnez-moi, de grâce,  
 J'vas réparer les instans qu'j'ai perdus.  
 Quand vous verrez vot' salon comme un' glace,  
 J'espère bien que vous n' m'en voudrez plus. (*bis*)  
 Vous ét's trop belle et trop bien faite  
 Pour que je craign' c' qui m'arriva l'autr' soir,  
 Où j' fus chassé par un' vieille coquette,  
 Pour avoir fait  
 D' son parquet  
 Un miroir.

Madam', pardonnez-moi, de grâce,

MME. LAFON.

Partez, et réparez, de grâce,  
 Tous les instans que vous avez perdus.  
 (*A part.*) D'Eugène, hélas! la passion s'efface;  
 Mon cœur déjà ne le reconnaît plus.

## SCÈNE VI.

MAD. LAFON, seule.

Eugène n'est pas venu... se laisserait-il déjà de ma rigueur?... Depuis trois mois seulement, il me fait une cour assidue... et déjà il faudrait lui avouer que je l'aime!... non, non, je suis veuve et je veux bien connaître le cœur de celui qui cherche à me plaire, avant de sacrifier une seconde fois ma liberté... Mais Hortense n'est pas encore venue à l'atelier, et je puis achever le portrait que j'ai commencé. (*Elle retire*

*Les Quatre Artistes.*

*un portrait caché sous d'autres cadres.)* Ingrat Eugène!...  
cet ouvrage est le seul qui me plaise à présent.

Air: *Colas, Colas, sois-moi fidèle.*

Par ses soupçons plus il m'outrage,  
Plus je semble l'aimer, hélas!  
Je ne le dis qu'à son image,  
Eugène ne le saura pas.

Quand il fait tout pour me déplaire  
Par des doutes injurieux,  
Pourquoi faut-il que la colère  
Ne soit, hélas, que dans mes yeux!  
Moi, renoncer à mon veuvage!  
Non, non, je crains trop l'esclavage...  
Mais je puis l'avouer tout bas...

*Par ses soupçons, etc.*

*(Elle va placer le portrait sur le chevalet et voit la lettre.)*

Què vois-je!... une lettre...

*(Elle remet le portrait à part et prend la lettre.)*

*(Lisant.)* A LA PLUS BELLE!... Ce n'est pas à moi sans doute que ce billet s'adresse... Pourtant il était sur mon chevalet... dois-je le lire?... oh! non... Si l'on pouvait sans briser le cachet... *(Elle entr'ouvre la lettre.)* Oui... *(Elle lit.)* Ma chère Hortense... *(Avec dépit.)* Ce n'est pas pour moi... Pourquoi donc avoir choisi cette place?... Je pouvais ouvrir cette lettre; et... qui peut l'avoir écrite?... voyons! oh! la signature seulement... Jules... j'aurais dû le deviner... il aime Hortense, et cet amour ne peut m'inquiéter... Malgré sa légèreté, Jules est un homme d'honneur... mais il est bien imprudent... m'exposer à... *(Riant.)* Ah! ah! ah!... je ris moi-même de ma méprise... Mais que de femme s'y seraient laissé prendre comme moi... *(Elle relit en riant.)*  
A LA PLUS BELLE!...

## SCÈNE VII.

EUGÈNE, MAD. LAFON.

EUGÈNE, au fond,

Elle a le billet... il était donc pour elle?

MAD. LAFON, se retournant et mettant le billet dans son sein.  
Ah!... c'est vous, M. Eugène?

EUGÈNE.

Je vous interromps, peut-être, Madame?

MAD. LAFON, un peu troublée.

Oh! bon Dieu! non... je... je...

EUGÈNE.

Vous lisez?

MAD. LAFON.

Comment savez-vous?...

EUGÈNE.

Je le devine.

MAD. LAFON.

Quelle pénétration!

EUGÈNE.

Je devine encore...

MAD. LAFON, souriant.

Ce que je lisais, peut-être?

EUGÈNE.

Oui, Madame.

MAD. LAFON, souriant.

En vérité!...

EUGÈNE.

Quand une femme lit avec mystère un billet qu'elle prend soin de cacher... quand son trouble atteste qu'elle craignait d'être vue... il est facile de deviner, je pense, le contenu de la lettre qu'elle cherche à dérober aux regards.

MAD. LAFON.

Apprenez-le moi donc Monsieur? car je l'ignore absolument... Mais non... je ne veux... je ne dois pas le connaître... car ce billet n'est pas pour moi.

EUGÈNE.

Oh! la feinte est inutile... j'en ai vu l'adresse, et ce ne peut être qu'à vous.

MAD. LAFON.

Le compliment est flatteur... mais tout-à-fait hors de

saison... car je vous promets que cette lettre est pour une autre:

EUGÈNE.

Il n'est qu'un seul moyen de me le prouver.

MAD. LAFON.

Quel est-il?

EUGÈNE.

C'est de me dire à quelle femme il s'adresse?

MAD. LAFON.

Je suis désolée de vous refuser ; mais il m'est impossible de vous donner cette preuve... Je ne trahirai point un secret pour faire évanouir des doutes qui n'ont pas le sens commun.

EUGÈNE, vivement.

Eh ! Madame... le secret d'une autre pèse toujours, et une femme est souvent trop heureuse de pouvoir s'en débarrasser.

MAD. LAFON, piquée.

Cette épigramme mérite une réponse, et voici la mienne : quand la délicatesse ne me ferait pas un devoir de garder le silence... l'amour-propre me fermerait la bouche. Une femme accorde quelquefois ce qu'on sollicite, elle refuse toujours ce qu'on exige.

EUGÈNE.

Ainsi, vous refusez...

MAD. LAFON.

Oui, Monsieur... Peut-être vous reprocherez-vous un jour vos soupçons outrageans... mais...

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Si quelque jour dans votre âme cruelle  
Naissait enfin le repentir,  
N'attendez pas que la mienne rappelle  
Un penchant que j'en veux bannir.  
Quand votre injuste jalousie  
De mon repos trouble le cours,  
Craignant que mon cœur ne l'oublie,  
Je veux y songer tous les jours.

EUGÈNE.

*Même air.*

Croyez aussi qu'il vivra dans mon âme  
L'instant qui détruit mon bonheur.  
Jamais l'affront que l'on fait à ma flamme...  
Ne pourra sortir de mon cœur...  
Mais non, il vaut mieux que j'oublie  
Votre parjure et vos détours...  
Penser à vous toute la vie,  
Ce serait vous aimer toujours.

MAD. LAFON.

Vous avez raison, Monsieur, oubliez-moi... c'est tout ce  
que je demande. *(Elle sort.)*

## SCÈNE VIII.

EUGÈNE, puis JULES.

EUGÈNE.

Eh ! bien... voyez... cependant si l'on était jaloux... car...  
plus de doute... j'avais deviné juste... cette lettre de Jules  
était pour elle... Ah ! le voici.

JULES, courant au chevalet..

Bon... ma lettre a été prise.

EUGÈNE.

Oui, Monsieur, elle est parvenue à son adresse.

JULES.

J'en suis bien aise... Mais comment le sais-tu ?

EUGÈNE, se contraignant encore.

Je l'ai vue entre les mains de celle à qui vous l'aviez des-  
tinée.

JULES.

Tu sais donc l'effet qu'elle a produit ? Alors dis-moi...  
Mais qu'as-tu donc ? je te trouve l'air encore plus sinistre que  
de coutume.

EUGÈNE.

Ma figure exprime ce qui se passe dans mon âme.

JULES.

Ah ! bon Dieu ! de qui as-tu donc à te plaindre encore ?

EUGÈNE.

Vous me le demandez... vous !

JULES.

Parblen, oui, moi !... je n'ai pas reçu du ciel le don de deviner.

EUGÈNE.

C'est assez loin pousser la raillerie, vous savez fort bien que c'est vous dont je parle.

JULES.

Que je meure, si je m'en doutais. Et qu'ai-je donc fait ?

EUGÈNE.

Vous m'avez indignement trahi.

JULES.

Moi !

EUGÈNE.

Vous n'ignorez pas mon amour pour Lucile.

JULES.

Cela serait difficile... tu en parles tout le jour, et en rêves toute la nuit.

EUGÈNE.

Vous savez qu'à sa possession, j'attache le bonheur de ma vie... et au mépris de toute délicatesse, foulant aux pieds les liens d'amitié qui nous unissent, vous cherchez à séduire un cœur déjà trop enclin à la légèreté.

JULES.

Explique-toi, de grâce.

EUGÈNE.

C'est entre les mains de Lucile, que j'ai vu votre lettre.

JULES.

De Lucile... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !

EUGÈNE.

Vous riez...

JULES.

Eh ! mon cher ! qui ne rirait pas ?... le hasard seul a fait tomber au pouvoir de Mad. Lafon, une lettre qui n'était pas pour elle... et si tu avais lu l'adresse...

Je l'ai lue, Monsieur.

EUGÈNE.

JULES.

Eh! bien, tu n'as pas deviné que cette lettre était pour Hortense.

EUGÈNE.

Il y avait... A LA PLUS BELLE.

JULES.

C'est cela.

EUGÈNE.

Mais, la plus belle... c'est Lucile.

JULES.

Lucile est bien, je l'avoue, mais elle n'a pas les yeux charmans d'Hortense, elle n'a pas sa gracieuse innocence, elle n'a pas enfin...

EUGÈNE.

Pardonnez-moi, ma Lucile ne le cède à personne.

JULES.

A tes yeux, d'accord; mais aux miens... c'est différent.

EUGÈNE.

Pourquoi donc si cette lettre était pour Hortense, Lucile a-t-elle refusé de me la laisser voir?

JULES.

Comment tu ne devines pas? Quelle femme, tenant entre ses mains un billet adressé A LA PLUS BELLE, prouvera, à son amant surtout, qu'il est pour une autre? Ah! mon ami, ignores-tu donc qu'une coquette a toujours sacrifié l'amour à l'amour-propre? (*Changeant de ton.*) Mais je me lasse enfin de me justifier.... Vous me soupçonnez:.... moi... Ton ami... ton frère... celui avec lequel tu dois aller bras dessus, bras dessous, à l'immortalité... Ingrat! que te restera-t-il si tu me perds?

EUGÈNE.

Mon talent.

JULES.

Oui, d'auteur d'opéra comique... Et qui fera ta musique? Un collaborateur obscur, qui n'aura que du génie... Cela sera superbe... Mais il y aura de la cabale et tu tomberas... Tandis qu'avec moi!... outre le génie... tu trouves des

amis, des prôneurs, tous les journaux... J'ai de l'argent... je loue la salle pendant dix représentations... Succès de vogue, et ma clé d'or nous ouvre le temple de l'immortalité !

EUGÈNE.

Charlatanisme que tout cela... Je n'en ai plus besoin... Grâce au ciel je commence à être connu, apprécié ; je viens de chez mon libraire... on imprime la deuxième édition de mon roman.

JULES.

Qu'est-ce que cela prouve ? (*à part.*) J'ai acheté la première pour meubler mon grenier. (*haut.*) Allons, allons, tu m'estimes trop, je pense, pour ne pas ajouter foi à mes protestations : J'écrivais à Hortense, je t'en donne ma parole d'honneur.

*AIR : Amis, voici la riante semaine.*

Ton injustice, Eugène, est bien cruelle !  
De ton repos puis-je être l'ennemi ?  
Oublions vite un instant de querelle :  
Chacun de nous a besoin d'un ami.  
Marchons ensemble au temple de Mémoire,  
Toujours rivaux... mais sans aucun danger ;  
Soyons tous deux amoureux de la gloire :  
Cette maîtresse, on peut la partager.

EUGÈNE.

Ah ! j'ai besoin de te croire... Il m'était si pénible de te soupçonner... Mais que doit penser Lucile ? .. voudra-t-elle me pardonner ! Ah ! je cours implorer sa clémence.

JULES.

Que tout soit oublié.

(*Il lui serre la main, et répète avec lui en chantant.*)

Soyons ensemble amoureux de la gloire ;  
Cette maîtresse, on peut la partager.

## SCÈNE IX.

JULES, puis HORTENSE.

JULES, le regardant sortir.

Pauvre garçon ! quels tourmens il se crée, pour se faire



moquer de lui ! (*viant*) qu'a dû penser madame Lafon, en voyant ma lettre ?.. l'aura-t-elle remise à Hortense ?.. On approche... c'est la gentille élève... quel petit air rêveur !.. Elle a ma lettre... elle pense à moi... heureux Jules !

HORTENSE entre lentement, elle tient une lettre; elle se croit seule.

Qu'ai-je fait ?.. je ne devais pas prendre cette lettre... elle me cause un trouble... que peut il m'écrire ?.. Non, je ne la lirai pas... j'aurai la force d'obéir à Mad. Lafon... je la porterai à ma tante... à l'instant même... car, si je la gardais plus long-temps, j'oublierais ce que m'a dit Lucile.

JULES, à part.

Charmante enfant !.. approchons... .

HORTENSE, regardant la lettre, soupire.

Allons, n'écoutons pas mon cœur.

JULES, l'arrêtant.

Que dites-vous, Hortense ?

HORTENSE.

Ciel ! (*à part*) il était là.

JULES.

Où trouverez-vous un meilleur guide ?

HORTENSE.

Dans l'expérience de ma tante, et je vais lui porter cette lettre.

JULES.

Arrêtez... vous n'en avez donc pas vu l'adresse ?

HORTENSE.

Non, Monsieur... on m'a dit seulement qu'elle était pour moi.

JULES.

Lisez... et vous n'en douterez plus.

HORTENSE lit et baisse les yeux.

« A la plus... » (*Elle s'arrête.*)

JULES souriant.

Ce n'est pas à votre tante que ce billet s'adresse... pourquoi le lui porter ?.. votre main se refuse peut-être à briser ce cachet. (*Il le brise.*)

*Les Quatre Artistes.*

Que faites-vous ? HORTENSE.

JULES.  
Je puis bien l'ouvrir, moi... Vos yeux se baissent... ils se détournent de ce billet... vous craignez d'y trouver les expressions d'un amour... décidément, vous ne voulez pas connaître...

HORTENSE.  
Non, Monsieur.

JULES.  
Alors, placez-vous à votre chevalet; prenez vos pinceaux; et moi, je vais vous faire une de ces lectures qui ont su quelquefois vous distraire pendant vos heures de travail.

HORTENSE, hésitant et se plaçant à son chevalet.  
Volontiers, Monsieur.

( Jules prend un volume qui se trouvait sur une table, du côté opposé au chevalet; il l'ouvre, et après avoir déployé la lettre, il la place dans le volume et s'assied. )

JULES, lisant.  
« Lettre première. »

HORTENSE.  
Ah ! le roman est par lettres !

JULES.  
Oui... ( Lisant : ) « Jules à Hortense. »

HORTENSE.  
Ces noms...

JULES.  
Ah ! oui... ces noms... Jules et Hortense... ce sont les nôtres... mais, le hasard seul les a rassemblés.

HORTENSE, allant pour sortir.  
Non, Monsieur, je ne puis pas entendre votre lecture.

JULES, l'arrêtant.  
Vous m'avez donc deviné, Hortense?... eh bien ! oui, je vous aime... et j'ose espérer...

HORTENSE.  
Que dites-vous !..

JULES.  
Ce trouble, que vous fait éprouver ma présence... cette rougeur modeste, qui couvre votre front en m'écoutant... cette main, qui tremble, mais ne se retire pas à l'approche

de la mienne ; toutes ces émotions, nouvelles pour vous, sont les indices d'un premier amour... vous n'osez vous l'avouer à vous-même... ( *Avec tendresse.* ) Hortense, vous aimez... ( *Il tombe à ses genoux.* )

( *On entend du bruit.* )

HORTENSE, effrayée.

On vient... relevez-vous...

## SCÈNE X.

EUGÈNE, JULES, HORTENSE à son cheval et feignant de travailler.

EUGÈNE, entrant précipitamment.

Ah ! mon ami, je suis au désespoir !

JULES, à part.

Que le diable l'emporte.

EUGÈNE.

Lucile n'a pas voulu me pardonner... elle a résisté à toutes mes prières.

JULES, souriant à part.

On ne me résistait pas à moi.

EUGÈNE.

Je t'en supplie, mon ami, parle pour moi ; je connais ton adresse ; tu sais l'art de persuader les femmes ; tu fis croire à mille d'entr'elles que tu les adorais quand il n'en était rien.

HORTENSE, à part.

Qu'entends-je !...

JULES, bas à Eugène, en lui montrant Hortense.

Imbécille...

EUGÈNE.

Hortense !... oh ! il est dit que je ne ferai que des sottises aujourd'hui.

JULES.

Eh bien ! je me charge de les réparer... mais, vas-t-en.

EUGÈNE.

Tu me promets ?...

JULES.

De parler à madame Lafon, oui... mais, vas-t-en.

EUGÈNE.

Tu lui diras...

JULES.

Que tu l'adores... mais, vas-t-en.

EUGÈNE.

Prouve-lui bien...

JULES.

Que la jalousie est une chose charmante, délicieuse.

AIR : *Restes, restes, troupe jolie.*

Je dirai qu'une flamme extrême  
S'exhale en transports furieux,  
Et qu'il faut dire : Je vous aime,  
Avec la rage dans les yeux.  
Je lui dirai, quoi qu'il arrive,  
Que l'amour est un être à part ;  
Qu'il est impossible qu'il vive  
Sans le poison et le poignard.

( *Il le pousse dehors.* )

## SCÈNE XI.

HORTENSE, JULES, MAD. LAFON.

( *Madame Lafon, en entrant par la porte de son appartement, rencontre Jules qui redescend en scène, après avoir entraîné Eugène hors du théâtre.* )

MAD. LAFON, à part.

Eugène est parti. ( *Haut.* ) Ah ! c'est vous, M. Jules... vous n'étiez pas seul... j'ai cru entendre... ( *apercevant Hortense :* ) ah !... je te croyais avec ta tante, ma bonne amie ?

JULES.

Vous devinez sans doute, Madame, le motif qui mène retient ici ?.... Vous avez repoussé, désolé mon pauvre Eugène.

MAD. LAFON.

Vous aurait-il chargé de l'excuser ?

JULES.

Je suis musicien... Il faut bien que je mette tout le

monde d'accord... c'est mon état... D'ailleurs, n'est-ce pas à l'amitié qu'il appartient de plaider la cause de l'amour ?

MAD. LAFON.

Par considération pour l'avocat, je veux bien entendre la plaidoierie ; mais...

JULES.

Et par amitié pour le défenseur vous lui donnerez gain de cause...

MAD. LAFON.

Oh ! je ne dis pas cela.

JULES.

Mon ami est donc bien coupable ? Il est jaloux... et depuis quand la jalousie est-elle réputée un crime de lèse-amour ?

MAD. LAFON.

Ce sentiment dégénère toujours en tyrannie...

JULES.

Je conviens avec vous qu'Eugène a eu tort ; qu'il devait... fermer les yeux, comme tant d'autres qui auraient plus de raison que lui de les tenir ouverts... Mais j'y pense... vengez-vous, vous êtes femme, c'est naturel ; mais en artiste... Prenez vos pinceaux... faites-une caricature... *L'Amant jaloux*... Tableau moral... sujet magnifique... je vais vous le composer :

Air : *Que d'établissements nouveaux.*

Sur le premier plan du tableau  
L'Amour vaincu par les Furies,  
Au deuxième, votre Othello  
En proie à ses sombres folies...  
Con tendu, sinistre regard,  
Rire amer, oreille attentive,  
Dans les mains tenant un poignard...  
Et Clarenton en perspective.

MAD. LAFON, souriant.

Le fou !

JULES.

Vous êtes désarmée ; quand le sourire est sur les lèvres, le pardon est au fond du cœur.

MAD. LAFON.

Il m'étourdit, en vérité.

JULES.

C'est ce qu'il faut : dérider ses juges par un mot plaisant, les flatter un peu... orner bien fort... voilà le grand art... Demandez à nos célèbres avocats. Eh ! bien, vous vous taisez. vous avouez votre défaite, mais vous n'osez prononcer la sentence. (*A Hortense.*) Mademoiselle voudra bien vous en épargner la peine.

HORTENSE.

Moi !

MAD. LAFON.

D'accord ! je m'en rapporte à son jugement.

JULES, gravement.

Et moi je vais vous poser la question : « Eugène vous semble-t-il coupable ? oui, ou non. »

HORTENSE.

Oui.

MAD. LAFON.

Oh !

HORTENSE.

Mais on doit pardonner.

JULES.

Parfaitement jugé. Ledit arrêt sera signifié audit Eugène, dans un billet signé de votre main.

MAD. LAFON.

Non pas, s'il vous plaît.

JULES.

Pardonnez-moi. Vous avez perdu avec dépens... et je borne là ma demande en dommages et intérêts... deux mots de consolation, un seul d'espoir, votre signature au bas... et j'amène votre adversaire à vos pieds... consentez-vous ?

MAD. LAFON.

Oui... je cède... mais seulement à votre éloquence.

JULES.

Pauvre Eugène ! . . . quelle sera sa joie !...

AIR : *De Calpigi.*

Il me disait ce matin même :

« Mon ami, si celle que j'aime

« Me refuse un rayon d'espoir,

« Je me donne la mort ce soir. »

Mais votre clémence chérie  
Ve le rattacher à la vie :  
Allez écrire de ce pas  
Pour contremander son trépas,

MAD. LAFON.

Allons... viens avec moi, Hortense... viens m'aider à  
écrire cette lettre...

JULES, bas à Hortense.

Au nom de l'amour, prenez la mienne.

(Il la lui glisse dans la main.)

HORTENSE, bas.

Que faites-vous ?

JULES, s'éloignant pour ne pas reprendre la lettre. Haut à Mad. Lafon.

J'attends ici l'expédition du jugement.

MAD. LAFON.

Ce sera bientôt fait ; André vous l'apportera.

HORTENSE, bas.

Reprenez.

JULES, s'éloignant toujours et repoussant Hortense qui veut lui rendre la  
lettre.

Ne perdez pas de temps.. mon client est à l'agonie, j'en  
suis sûr.

MAD. LAFON.

Viens donc, Hortense. Dans deux minutes vous aurez  
notre billet.

JULES.

AIR : *Oui, je vous quitte.*

Ecrivez vite,  
Je pars de suite ;  
Car ma visite  
Le sauvera.  
Son agonie  
Sera finie  
Quand il aura  
Ce billet-là.

MAD. LAFON.

En l'écrivant, je le sens bien,  
Oui, ce billet m'enchaîne pour la vie.

EUGÈNE, bas à Hortense.

Et vous, pendant que votre amie  
Fera le sien,  
Daignez lire le mien.

ENSEMBLE.

EUGÈNE.  
Ecrivez vite, etc.

MMR. LABON.  
Ecrivons vite,  
Il part de suite,  
Et sa visite  
Le sauvera.  
Son agonie  
Sera finie  
Quand il anra  
Ce billet-là.

HORTENSE.  
Ecrivez vite,  
Il part de suite ;  
Car sa visite, etc.

SCÈNE XII.

JULES, seul.

Bravo!... elle n'a pas osé me le rendre... charmante enfant!.. sa candeur a doublé mon amour... oui... cette fois j'aime sérieusement... Voilà la femme qu'il me faut... elle n'a pas de fortune, mais j'en ai pour deux... elle me devra son aisance, et moi je lui devrai mon bonheur... Je serai encore en reste avec elle. On vient, c'est Eugène.

SCÈNE XIII.

EUGÈNE, JULES.

EUGÈNE.

Eh! bien, mon cher, qu'as-tu obtenu ?

JULES.

Tout ce que j'ai demandé... Je suis aimé .. on croit à mes sermens... j'ai lancé l'épître... on l'a prise .. et on y répondra...

EUGÈNE.

Pauvre femme !

JULES.

Qu'est-ce à dire, Monsieur? apprenez que j'aime.

EUGÈNE.

Toi ?

JULES.

Oui, moi... et de plus j'épouse.



EUGÈNE.

Tu te maries ?

JULES.

Eh ! bien, sans doute... penses-tu donc qu'il faille avoir pour cela, l'air froid et sérieux d'un Caten, ou l'air terrible d'un conspirateur... va, va... j'amuserai ma femme, moi... j'ai tant fait rire l'amour... je parviendrai peut-être à déridier l'hymen.

## SCÈNE XIV.

LES PRÉCÉDENS, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Ah ! j'allais chez vous, M. Jules... j'ai une lettre de madame Lafon.

EUGÈNE.

Pour moi, sans doute.

ANDRÉ.

Non pas... elle est pour M. Jules, et même, Madame m'a bien recommandé de la lui donner, sans que personne le voie... mais vous, ça ne tire pas à conséquence...

EUGÈNE.

Ah ! c'est trop fort.

JULES.

Allens, ne vas-tu pas t'emporter encore ? ..

EUGÈNE.

Oh ! vous le disiez bien tout-à-l'heure, qu'on vous répondrait...

JULES.

Mais, si cette lettre était pour toi ?

EUGÈNE.

Pour moi ! .. ah ! ce serait plaisant.

JULES.

Il suffit d'en regarder l'adresse... ( *Il la regarde.* ) Aye ! il n'y en a pas.

EUGÈNE.

Eh ! bien, Monsieur, vous voilà confondu !

*Les Quatre Artistes.*

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Elle est bien pour vous cette lettre...  
J'en dois croire le messager.  
On a craint de se compromettre,  
Et l'on évite le danger.  
En vain vous niez sa tendresse,  
On ne me prend pas à ce tour...  
Donner des lettres sans adresse,  
C'est une adresse de l'amour.

JULES.

Comment ! tu peux penser ? ..

EUGÈNE.

Que je suis trahi par tout ce qui m'est cher... mais, je saurai vous punir de tant de perfidie... et je vous quitte à l'instant pour préparer ma vengeance.

*( Il s'échappe en courant. )*

JULES.

Eugène ! Eugène ! .. Il ne m'entend plus. En vérité, j'enverrais au diable tous les amoureux... si je ne l'étais moi-même.

ANDRÉ.

Il paraît que-je viens de faire une brioche.

JULES.

Eh ! sans doute, mais tu peux tout réparer... tiens, prends cette lettre, cours après lui, et bon gré, mal gré, tu lui en liras le contenu.

ANDRÉ.

Mais, furieux comme il est, peut-être qu'il va m'assommer :

JULES.

C'est égal ! tu lui diras comme le général grec : « Frappe, mais écoute. »

ANDRÉ.

Bien obligé.

*( Il sort en courant. Jules le conduit jusqu'au fond. En se retournant, il aperçoit madame Lafond qui entre en réfléchissant. )*

## SCÈNE XV.

MAD. LAFON , JULES *entrant ensuite.*

MAD. LAFON.

Grâce au ciel , je puis reprendre mon ouvrage... le plaisir que j'éprouve en peignant les traits d'Eugène , me dit assez combien il m'est cher... malgré tous ses torts envers moi.

*( Elle ôte de dessus son chevalet un tableau qui s'y trouvait , et y place le portrait d'Eugène. )*

JULES *rentrant.*

Ah! voilà madame Lafon... je n'ose me présenter à elle , après l'algarde de son jaloux.

MAD. LAFON , *travaillant.*

La ressemblance est frappante !

JULES.

A quoi travaille-t-elle ? *( Il s'approche doucement. )* Un portrait ! c'est celui d'Eugène... heureux hasard ! voilà , j'espère , qui va lever tous ses doutes... courons le chercher : la vue de ce tableau doit me justifier entièrement et mettre un peu de calme dans sa pauvre tête.

*( Il sort sans être entendu de madame Lafon. )*

## SCÈNE XVI.

MAD. LAFON , puis HORTENSE.

MAD. LAFON.

Le voilà presque terminé , et personne encore , pas même Hortense , ne connaît mon secret.

HORTENSE , *un portrait à la main.*

Bon , la voilà... elle ne me refusera pas , j'en suis sûre.

*( Voyant le portrait auquel madame Lafon travaille. )*

Que vois je ! c'est Eugène.

MAD. LAFON.

Oui... c'est une étude... pour exposer au salon.

HORTENSE, avec un sourire malin.

Au salon ! . . dans deux ans . .

MAD. LAFON.

Mais toi , que porte-tu là ?

HORTENSE, timidement.

C'est aussi une étude.

MAD. LAFON.

Ah ! je devine le modèle que tu as choisi.

HORTENSE.

Ah ! je n'ai pas atteint le même degré de perfection . .  
et j'ai compté sur vous pour en retoucher les détails . .

MAD. LAFON.

Il y a aussi quelque chose dans la figure , dans les yeux  
surtout . . .

HORTENSE.

Oh ! n'y faites rien , de grâce.

MAD. LAFON.

J'entends, tu ne veux pas que j'é touche à ces traits si  
chers , et qui ont coûté tant de veilles.

HORTENSE.

Le jour, j'aurais craint d'être surprise . . .

AIR : *De l'Artiste.*

Chaque soir quand ma tante  
Se livrait au repos,  
Ma main impatiente  
Saisissait les pinceaux.  
Souvent de mon modèle  
Quelque trait se perdait,  
Mais un rêve fidèle  
Soudain me le rendait.

MAD LAFON.

Allons , donne-moi ton portrait . . je m'en occuperai  
tantôt . . .

( Elle le place sur le chevalet , et cache par là celui d'Eugène . )

Il est juste de la même grandeur que le mien.

HORTENSE.

Il pourrait faire pendant .

( Madame Lafon couvre le tout d'une toile verte attachée au  
chevalet . )

# SCÈNE XVII.

LES PRÉCÉDENTS ; ANDRÉ.

ANDRÉ.

Madame !

MAD. LAFON.

Que me voulez-vous ?

ANDRÉ.

Dam ! je viens vous dire que votre appartement est fait, et que si vous aviez fini, je pourrais commencer.

HORTENSE.

Nous allons vous céder la place, M. André.

MAD. LAFON.

Viens, Hortense... André, ne perdez pas de temps.

*(Elles sortent.)*

ANDRÉ.

Ça sera bientôt fait, Madame... *( Il leur ouvre de la porte. )*  
à propos... en entrant au salon, prenez garde au parquet, il est reluisant et glissant que ça fait plaisir, quoi !

# SCÈNE XVIII.

ANDRÉ *seul*.

C'est vrai, au fait, qu'il est glissant, et une fois tombé, dame ! on ne sait pas ce qui peut arriver.

*( Il chante, sans accompagnement d'orchestre, tout en frottant. )*

AIR : *De la neige.*

Il est moins dangereux de glisser  
Sur la glace que sur l'ancostique ;  
Cependant j' connais plus d'une pratique  
Qui tomb' souvent sans se blesser.

## SCÈNE XIX.

ANDRÉ, JULES, EUGÈNE.

JULES, amenant Eugène.

Viens, te dis-je... viens, et tu verras si je suis hanté à te trahir.

EUGÈNE.

Non, mon ami... j'ai lu cette lettre... je crois à présent qu'elle était pour moi... tu ne me trompais pas... pardonne à ma jalousie un moment de colère.

JULES.

Je ne m'en vengerai qu'en te forçant à être heureux.

ANDRÉ.

Ah ! ça... qu'est-ce qu'ils ont donc tous aujourd'hui ?

JULES, montrant le cheval.

Tiens là, tout à l'heure, madame Lafon travaillait avec une ardeur sans égale... elle peignait celui qu'elle aime... lève cette toile, et baise les pinceaux amoureux qui ont si bien su retracer l'image du plus fort, mais le plus aimé des hommes.

EUGÈNE.

Il se pourrait... Ah ! mon ami, j'en mourrai de joie.

( Il va au cheval. )

ANDRÉ.

Voyons donc c't'image.

JULES, à part.

Il va sauter au plafond.

EUGÈNE, levant la toile.

Grand Dieu !

JULES.

J'étais sûr de l'effet.

ANDRÉ.

Tiens ; mais c'est M. Jules,

JULES.

Hein... quo dit-il ?

EUGÈNE le prenant par le bras, et l'attirant au cheval.

Voilà donc cette image adorée?... C'est donc vous qu'on peignait avec tant d'ardeur ?

JULES, stupéfait.

Mon portrait!

EUGÈNE, furieux.

Votre feinte surprise ne m'en impose pas.

JULES, regardant de plus près.

C'est que c'est bien moi. En vérité cela tient du prodige;

ANDRÉ, à part.

Il va y avoir du grabuge; courons chercher Madame.

( Il sort en courant. )

EUGÈNE.

Vous me rendrez raison de ce dernier outrage; car je devine tout à présent.

JULES.

Ma foi, je t'en félicite; car pour moi je n'y comprends rien du tout.

EUGÈNE.

On vous aime... la preuve est sans réplique.

JULES.

C'est possible, mais je ne m'en doutais pas.

EUGÈNE.

Vous ne jouirez pas en paix de ce nouveau triomphe; sortons, Monsieur?

JULES.

Quoi! tu veux...

EUGÈNE.

Me venger, ou mourir.

JULES.

Ah! nous y voilà! les grandes phrases!... mais moi, je ne me bats pas sans savoir pourquoi... Est-ce ma faute, si on me peint à mon insu... Je suis assez bien... c'est un portrait de fantaisie.

EUGÈNE, avec fureur.

Êtes vous donc aussi lâche que perfide?

JULES, sérieusement.

C'en est trop!

EUGÈNE.

Venez donc!

## SCÈNE XX.

Les mêmes, ANDRÉ, Mad. LAFON, HORTENSE.

ANDRÉ.

Eh ! vite, Madame... voyez-vous, ils vont se battre.

HORTENSE.

Ciel !

MAD. LAFON.

Que signifie...

JULES.

Ma foi, Madame, vous arrivez à propos.

EUGÈNE.

Toute explication est inutile, sortons !

MAD. LAFON.

Je vous le défends.

JULES, montrant le portrait.

Voilà la cause funeste de notre querelle... Eugène, persuadé que ce portrait est de votre main, veut me faire acheter l'honneur d'avoir inspiré vos pinceaux, en me brûlant la cervelle. (*A part.*) Et je trouve que c'est au peu cher.

HORTENSE, vivement.

Mais ce portrait... n'est pas l'ouvrage de Madame.

EUGÈNE.

Qu'entends-je ?

JULES.

Quelle main l'a donc tracé ?

HORTENSE, baissant les yeux.

C'est... la mienne, Monsieur.

JULES.

Il se pourrait... ô bonheur !

EUGÈNE

Qu'ai-je fait ?

MAD. LAFON.

Une folie de plus.



( 33 )

JULES.

Mais l'autre portrait... où est-il... car ce n'est pas à celui-là que Madame travaillait tout-à-l'heure!

MAD. LAFON, souriant.

Eugène, apportez-moi le portrait de M. Jules ?

EUGÈNE, à part.

Qu'en veut-elle faire? (Il enlève le portrait de Jules et aperçoit le sien.) Ciel! (Il laisse tomber celui de Jules.)

JULES.

Eh! bien, prends donc garde. (Ramassant le portrait) Décidément il en veut à ma tête,

ANDRÉ.

Ah! c'est M. Eugène, c'te fois-ci...

EUGÈNE, se jetant aux pieds de Mad. Lafon.

Tout s'explique maintenant, ô ma Lucile... vous m'aimez donc ?

MAD. LAFON.

Moi, Monsieur...

JULES.

Ah! par pitié, Madame, convenez-en... il est capable de me tuer...

EUGÈNE, à genoux.

Ah! je ne quitterai pas cette place, que je n'aie obtenu ma grâce et votre main.

JULES.

Songez qu'il n'y va rien moins que de ma vie... cédez au moins... par pitié pour moi.

MAD. LAFON.

Allons, relevez-vous.

EUGÈNE.

Chère Lucile. (Sautant au cou de Jules.) Ah! mon ami, je suis le plus heureux des hommes!

JULES.

Allons... il m'étonne à présent... ce diable d'homme, il ne veut pas que j'en réchappe... Ah! ça, me laisseras-tu

*Les Quatre Artistes.*

tranquille ? (*A Hortense.*) Chère Hortense, ce portrait est ma réponse, je n'en veux pas d'autre... J'ai pour votre tante, trente mille livres de rentes, pour vous vingt - cinq ans et beaucoup d'amour... Notre noce se fera en même-temps que celle de nos amis.

MAD. LAFON.

Comment, vous voulez que je fasse encore la folie ?..

JULES.

Oui, parbleu, et nous la ferons tous ensemble.

ANDRÉ.

C'est ça, comme dit la chanson... plus on est de fous, plus on rit... et surtout vivent les artistes !

JULES.

Il a raison, vivent les artistes.

## VAUDEVILLE.

MME LAFON.

### AIR de Julien.

Savoir sous les masques divers  
De Melpomène et de Thalie,  
Peindre et corriger nos travers.  
Par des leçons..... que l'on oublie ;  
Supporter, soumis et discret,  
Un préjugé qui nous attriste ;  
Oublier le mal qu'on nous fait,  
Y répondre par un bienfait :  
Voilà les devoirs de l'artiste.

(bis.)

EUGÈNE.

Dormir sans regret; sans chagrin  
 Et sourire dès qu'il s'éveille  
 A l'espoir d'un gai lendemain,  
 Au gai souvenir de la veille;  
 Echapper à la pauvreté  
 De peur que son aspect l'attriste;  
 Vivre et mourir avec gaieté,  
 Conquérir l'immortalité:  
 C'est l'espérance de l'artiste. (bis.)

ANDRÉ.

Un p'tit bougeoir, un pot à l'eau,  
 Une cheminé' sans pendule,  
 Une fenêtre sans rideau,  
 Une table faisant bascule,  
 Un lit, trois chais's, un port'-manteau,  
 Un voil' qu'oublia quelqu' modiste,  
 Et la clef toujours au bureau,  
 Narguant un Cartouche nouveau:  
 Voilà la chambre de l'artiste. (bis.)

HORTENSE.

L'héritier d'un riche du jour  
 Aime, dit-on, et pour la vie;  
 Et l'objet d'un si tendre amour  
 Est aimable, douce et jolie;  
 Mais à couronner leur ardeur  
 Dès long-temps le père résiste.  
 Pourquoi fait-il leur malheur?  
 Il craint un préjugé trompeur,  
 Car la jeune fille est artiste. (bis.)

JULES, au Public.

L'auteur pour cet enfant nouveau  
 Dont il veut embellir la vie,

( 36 )

Du peintre emprunta le pinceau,  
Du musicien l'harmonie.  
Aujourd'hui tremblans de frayeur  
Devant des juges rigoristes,  
Auteur, peintre et compositeur  
Pour interprète ont pris l'acteur...  
Applaudissez les quatre Artistes.

(bis.)

FIN.